



Chapelle du T. S. Sacrement, Montréal. Peinture de la voûte; La dernière Cène.



XIX^{ème} année, No 4. Montréal. Avril 1916.

PENSÉE DOMINANTE

L'Institution de l'Eucharistie



U'IL est bon le Seigneur Jésus! qu'il est aimant!— Non content de s'être fait notre frère par l'Incarnation, notre Sauveur par la Passion, — non content de s'être livré pour nous, il veut pousser l'amour jusqu'à devenir notre Sacrement de vie!

Avec quelle joie il a préparé ce grand et suprême don de sa dilection!

Avec quel bonheur il a institué l'Eucharistie et nous l'a léguée comme son testament!

Suivons cette divine sagesse dans la préparation de l'Eucharistie. — Adorons sa puissance, s'épuisant elle-même dans cet acte d'amour.

I

Jésus révèle l'Eucharistie dès iongtemps à l'avance.

Il naît à Bethléem, la *maison du pain, domus panis*.— Là, il est couché sur la paille, qui semble alors porter l'épi du vrai froment.

A Cana et dans le désert, lorsqu'il multiplie les pains, c'est l'Eucharistie qu'il révèle: là aussi, Jésus promet l'Eucharistie. — C'est une promesse publique, formelle.

Il jure avec serment qu'il donnera sa chair à manger et son sang à boire.

C'est la préparation éloignée. — Le moment vient de préparer plus immédiatement l'Eucharistie.

Ici Jésus veut tout préparer lui-même.— L'amour ne se décharge sur personne de ses obligations; l'amour fait tout lui-même. C'est sa gloire.

Or, Jésus désigne la ville: Jérusalem, la ville du sacrifice de l'antique Loi.

Il désigne la maison: le Cénacle.

Il choisit les ministres de cette œuvre: Pierre et Jean.— Le disciple de la foi: Pierre, — et le disciple de l'amour: Jean.

Il indique l'heure: la dernière de sa vie dont il pourra librement disposer.

Enfin il vient de Béthanie au Cénacle: il est joyeux; il active le pas; il lui tarde d'arriver — L'amour vole au-devant du sacrifice.

II

Mais voici l'institution de l'auguste Sacrement. Quel moment! L'heure de l'amour a sonné, la Pâque mosaïque va se consommer; — l'Agneau véritable va remplacer la figure; — le Pain de vie, le Pain vivant, le Pain du Ciel, remplace la manne du désert.... Tout est prêt; les Apôtres sont purs: Jésus vient de leur laver les pieds. — Jésus s'assied modestement à table: il faut manger la nouvelle Pâque assis, dans le repos de Dieu.

Il se fait un grand silence: les Apôtres sont attentifs; ils regardent.

Jésus se recueille en lui-même; il prend du pain dans ses mains saintes et vénérables, lève les yeux au Ciel, rend grâces à son Père de cette heure si désirée, étend la main, bénit le pain...

Et pendant que les Apôtres, pénétrés de respect, n'osent demander la signification de ces symboles si mystérieux, Jésus prononce ces ravissantes paroles, aussi puissantes que la parole créatrice: *Prenez et mangez, ceci est mon corps; Prenez et buvez, ceci est mon sang.*

Le mystère de l'amour est consommé. Jésus a accompli sa promesse. Il n'a plus rien à donner que sa vie mor-

telle sur la croix; il la donnera, et il ressuscitera pour devenir notre Hostie perpétuelle de propitiation, Hostie de communion, Hostie d'adoration.

Le Ciel est ravi à la vue de ce mystère. La Très-Sainte Trinité le contemple avec amour. Les Anges l'adorent, saisis d'admiration.

Oui, Seigneur Jésus, tout est consommé! Vous n'avez plus rien à donner à l'homme pour lui prouver votre amour. — Votre amour est éternisé sur la terre; retournez dans le Ciel de votre gloire, l'Eucharistie sera le Ciel de votre amour.

O Cénacle! où es-tu? O Table sainte, qui portas le Corps consacré de Jésus! O foyer divin que Jésus alluma sur le mont Sion, brûle, étends ta flamme, embrase le monde!

O Père saint, vous aimerez toujours les hommes; ils possèdent à jamais Jésus-Christ! Vous n'aurez plus de foudres ni de déluges qui dévastent la terre: l'Eucharistie est notre arc-en-ciel. Vous aimerez les hommes puisque Jésus-Christ votre Fils les aime tant!

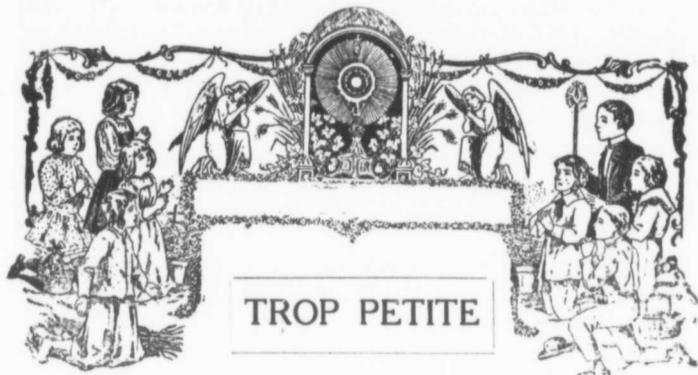
Qu'il nous a aimés, ce bon Sauveur! Est-ce assez pour avoir notre reconnaissance? Que faut-il de plus pour que nous lui consacrons en retour notre affection, notre vie?

Avons-nous encore quelque nouveau désir? Demandons-nous quelque preuve nouvelle de l'amour de Jésus?

Hélas! si l'amour de Jésus au Très Saint Sacrement ne gagne pas notre cœur, Jésus est vaincu! Notre ingratitude est plus grande que sa bonté; notre malice est plus puissante que sa charité! Oh! non, mon bon Sauveur, votre charité me presse, me tourmente, me lie!

Je veux me dévouer au service et à la gloire de votre Sacrement; je veux, à force d'amour, vous faire oublier que j'ai été si ingrat jusqu'à ce jour; à force de dévouement, me faire pardonner de vous avoir aimé si tard!...

Vénérable P.-J. EYMARD, S. S. S.



N la nommait Yvonne et elle était toute petite, bien plus petite qu'on ne l'est ordinairement à 9 ans. Or, elle devait avoir 9 ans en janvier prochain. Pourquoi était-elle si petite? Sans doute parce qu'elle ne mangeait pas bien sa soupe : on le lui disait souvent :

— Yvonne, tu ne grandiras pas si tu ne manges pas ta soupe!

Oh! cette soupe, cette malheureuse soupe qui, sous des formes diverses, trouvait le moyen de revenir deux fois, trois fois cent soixante-cinq fois chaque année sur la table de famille (et, encore, je ne parle pas des années bissextiles!) Soupe à l'oignon, soupe aux choux, au poireau, soupe de pois ou de haricots, voire même la soupe à la crème. Yvonne les englobait toutes dans une réprobation générale. Un méchant démon avait dû inventer tout exprès pour tourmenter les gentilles enfants ce genre spécial de supplice.

C'était le grand sujet de discours à la maison. Chaque jour, Papa grondait :

— Yvonne, tu vas manger ta soupe, ou je me fâcherai!

Maman encourageait :

— Oh! oui, elle va la manger, car elle a bien envie de grandir, ma petite fille.

Assurément, elle voulait grandir, mais être obligée de passer par ce moyen cruel, c'était dur!

La grande sœur s'en mêlait encore:

— Yvonne, dépêche-toi, c'est l'heure de la classe!



Et jusqu'à la grand'maman, toujours si indulgente, qui ne pouvait s'empêcher d'ajouter son mot:

— Ma petite chérie, si tu manges bien ta soupe, je te donnerai des bonbons!

Rien n'y faisait, La soupe n'avait aucun attrait pour Yvonne et Yvonne ne grandissait pas. Du reste, elle ne détestait que la soupe. C'était une charmante enfant aux boucles blondes et aux yeux bleus — bleus, couleur de myosotis ou de pervenche, je n'ai pas remarqué — mais ce que je sais bien, c'est la limpidité parfaite du regard de notre fillette qui permettait de lire en son âme, cette âme toute neuve, pleine de généreux élans et d'une heureuse ignorance.

Ignorante, la petite Yvonne ? Pas trop, cependant, car elle était la meilleure élève du grand catéchisme et, en dépit de son jeune âge, elle répondait mieux que ses aînées aux questions abstraites du difficile enseignement. La petite Yvonne avait fait un naïf calcul. Dans son grand désir de recevoir Jésus aussitôt que ses compagnes, elle s'était imaginée passer inaperçue au milieu du groupe heureux qui serait admis à la prochaine première communion. Elle pensait facilement dérouter tous les inquisiteurs du monde en répondant avec candeur lorsqu'on l'interrogerait gravement à l'examen décisif.

Au patronage, Yvonne était la plus assidue; et si sensible à toute observation qu'on adoucissait instinctivement sa voix pour parler à cette toute petite fille.

Un jour, on venait de lire une touchante histoire narrant les sacrifices, héroïques presque, tentés par de jeunes enfants pour faire plaisir à Celui que, dans leur naïf langage, ils appellent: le Petit Jésus. C'était à qui avait offert le plus beau cadeau: celui-ci se privait d'une boîte de bonbons, celui-là abandonnait son déjeuner à un petit pauvre, cet autre faisait des efforts sur son caractère pour ne pas bouder, d'autres retenaient leur langue pendant toute une étude; bref la directrice du patronage ou plutôt la sœur aînée, la grande amie des chères petites, proposa à son tour.

— Est-ce que nos enfants ne seront pas aussi généreuses ?

— Oui, mademoiselle, oh! oui, mais que faut-il faire ?

— Si, par exemple, on ne tournait plus la tête à l'église pour voir qui entre ou qui sort... si on ne se disputait plus à la paume ou aux osselets... si l'on mangeait un demi-

bâton de chocolat au lieu des tablettes entières qui s'engouffrent parfois dans certains petits fours... si la soupe était avalée sans grogner, alors même ou justement parce qu'on ne l'aime pas... ne croyez-vous pas, chères petites, qu'on aurait été généreuse en offrant à Jésus ce qui coûte vraiment ?

Tour à tour les petites têtes s'inclinaient comme des épis touchés par une brise trop forte et qui, peu à peu se redressent pour recevoir la chaude caresse du soleil. Après une courte confusion de s'être vues devinées dans leurs petits caprices, les enfants se levaient et criaient avec entrain :

— Cui, mademoiselle, on fera quelque chose, bien sûr !

Yvonne seule n'avait rien dit. Pour préparer une bûlle demeure à Jésus, que n'aurait-elle pas fait ? Et pourtant, l'effort lui paraissait tellement surhumain qu'elle hésitait avant de promettre.

Quelques jours après, sans savoir le motif du changement, sa maman constatait victorieusement :

— Au moins, maintenant, Yvonne mange sa soupe. Son bol est petit, c'est vrai, mais il y passe tout entier !

Et papa n'avait plus à se fâcher, ni la grande sœur à s'impatiser. Quand à grand'mère, elle jouissait de pouvoir gâter sa petite-fille devenue irréprochable. Mais la moins heureuse, ce n'était certes pas notre Yvonne.

Un jour elle revint du catéchisme en sanglotant.

— Qu'as-tu ! demanda le père surpris.

— As-tu été grondée ? dit à son tour la mère.

— Quelque compagne t'a fait de l'ennui ? interrogea la grande sœur.

— Ou bien tu es malade ! assura la grand'maman, déjà fortement inquiète.

Mais la petite Yvonne étouffait sous le poids d'un chagrin trop lourd à porter :

— M. le Curé m'a demandé mon âge !

— Eh bien ?

— J'ai dit que j'aurai 11 ans au mois de janvier, dans deux ans.

— Il a ri sans doute... mais il n'y a pas là de quoi tant pleurer.

— Oh! si tu savais! Il a dit que j'étais tout à fait trop petite pour faire ma première communion avec les autres.

Et l'enfant, ne pouvant plus se taire, criait sa grosse peine et sa navrance déception:

—Moi, pourtant, qui mangeais bien ma soupe à présent!

Réprimant le sourire provoqué par cette naïve conclusion, on essayait de consoler la petite Yvonne, mais ce n'était point chose facile. Elle avait rêvé qu'elle communierait avec les autres malgré son jeune âge et, pour se préparer à cet immense bonheur, elle avait fait des sacrifices qui lui paraissaient si *gros*! Non, il n'était pas possible que Jésus trompât son attente, Lui qui a promis d'exaucer toute prière du cœur et surtout du cœur confiant et pur.

Et Yvonne songeait: "Au lieu d'un bol, je vais manger toute une écuelle de soupe comme maman et, alors, je grandirai doublement. Quand viendra l'époque de l'examen solennel préparatoire à la première communion, M. le curé ne pourra plus dire que je suis tout à fait trop petite."

Oh! ce "tout à fait trop petite," qu'il lui faisait mal au cœur!

Yvonne avait raison: Jésus bouleverserait plutôt ciel et terre que de mentir à ses promesses. Et, pour exaucer de toutes petites filles, ce bon Sauveur a fait un miracle. Par la bouche de son Vicaire, notre bien-aimé Pontife Pie X, Il a appelé Yvonne et lui a dit:

— Mon enfant, on n'est jamais trop petite pour recevoir dans son cœur le Dieu anéanti, le Dieu qui s'est fait tout petit pour racheter les âmes et a promis son Paradis aux enfants et à ceux qui leur ressemblent!

Et sans même attendre ses grandes compagnes moins bien préparées qu'elle, la toute petite Yvonne a pu se hausser jusqu'à la Table eucharistique. Avec Jésus elle a eu ce tendre colloque:

O mon Sauveur, venez donc vite!
Lui m'a dit: "Oui, je ne sais plus
Tarder quand un cœur pur m'invite!"

Et, tandis que l'Hôte divin habitait en elle, Yvonne lui a demandé de la faire grandir pour tout de bon jusqu'au Paradis!

JEHAN DU LYS.



LA MËSSE POUR LES VIVANTS

A messe dite ou entendue de notre vivant nous est-elle plus profitable que si on l'offrait à notre intention après notre mort? Oui, répondent les théologiens, et particulièrement saint Anselme: "Une seule messe entendue par une personne pendant sa vie, dit le Saint, lui est plus avantageuse qu'un grand nombre dites pour elle après sa mort." Et ils en donnent plusieurs raisons. La première, c'est que le mérite personnel, qui peut être si grand dans l'audition d'une seule Messe, n'existe plus pour l'âme en Purgatoire: le temps du mérite est passé pour elle. — Une seconde, c'est que les Messes dites ou enten-

dues de notre vivant abrègent par anticipation la durée de notre purgatoire et en adoucissent l'intensité, si bien qu'il vaut mieux que les Messes nous attendent dans l'autre vie que de les attendre nous-mêmes.

De plus, l'aumône que nous consacrons à faire dire des Messes est un don spontané, volontaire et des plus agréables à Dieu; après notre mort, ce n'est plus nous qui donnons, ce sont nos héritiers, et qu'ils y mettent en général peu d'empressement! — Enfin, le temps de cette vie est celui de la miséricorde et le temps du Purgatoire celui de la justice. Ce qui fait dire à saint Bonaventure: "Si une feuille d'or est plus précieuse qu'un lingot de plomb, une petite pénitence volontairement accomplie en cette vie est de même plus estimable aux yeux de Dieu qu'une grande pénitence imposée dans l'autre." Ainsi en est-il des Messes célébrées ou entendues à notre intention. Oh! la pénible, la douloureuse attente des âmes du Purgatoire, ne fût-elle que d'un jour, que d'une heure, que d'une petite demi-heure, le temps d'une Messe, et c'est le moins qu'elle puisse être, si nous attendons notre délivrance de Messes dites après notre mort! Songeons à échapper à cette cruelle épreuve par l'assistance et la célébration de la sainte Messe durant notre vie.

N'attendons pas la mort pour faire dire des Messes, ce ne serait nous dépouiller ni nous priver de rien; ce serait exposer nos héritiers au danger de pécher en ne les faisant pas dire ou en les faisant dire tard. Faisons-en plutôt célébrer de temps en temps durant la vie, ce sera nous faire précéder du flambeau qui doit nous éclairer dans le passage ténébreux de la mort. Le proverbe populaire le dit: Une chandelle devant les yeux éclaire mieux qu'une torche derrière le dos. Ainsi vaut-il mieux se faire précéder de sacrifices et de Messes dans le chemin de l'éternité, que de les attendre après la mort.

Abbé J. GRIMAULT.



Le Sacré-Cœur et ses Dons

LA PASSION.

La sainte Eglise nous fait chanter au jour de Pâques: *Hæc dies quam fecit Dominus!* Voici le jour que le Seigneur a fait et où il manifeste davantage sa puissance. Mais dans la Passion, nous voyons surtout resplendir l'amour du Cœur de Jésus. Notre Seigneur ne semble-t-il pas nous l'apprendre lorsqu'après avoir expiré sur la croix il permit au Centurion Longin de lui transpercer le Cœur? Cette plaie sacrée demeurée ouverte après la Résurrection, ne nous rappelle-t-elle pas la signature d'un artiste sur son chef-d'œuvre? Elle nous dit et avec quelle éloquence que c'est le Sacré-Cœur qui a conçu, voulu, souffert la Passion.

Nous devons donc considérer ce mystère comme la preuve la plus palpable de l'amour du Sauveur pour nous: *Majorem charitatem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.*

I. — ADORATION.

Je viens, Seigneur, méditer à vos pieds, sur les outrages que vous avez endurés durant votre Passion et qui blessent encore votre Cœur au T. S. Sacrement. Je voudrais vous redire les hommages de Marie, vous offrir ses adorations, alors qu'agenouillée devant votre Eucharistie, au Cénacle, elle refaisait en esprit le pèlerinage du Calvaire...

Je vous aperçois d'abord et vous adore, divin Sauveur, dans la scène touchante de votre Agonie. Puissé-je veiller avec vous et vous consoler!...

Prosterné la face contre terre au Jardin des Olives, vous êtes en proie à la peur, à la tristesse, au dégoût.... N'en pouvant plus, vous demandez du réconfort, quelque consolation auprès de Pierre, Jacques et Jean, vos amis de choix: *Tenez-vous là, et veillez avec moi!... Mon âme est triste à mourir!...* Puis, à genoux, vous vous adressez à

votre divin Père: *Si tu veux, éloigne de moi cet amer calice, cependant non ma volonté, mais la tienne.*

Alors une sueur de sang couvre votre corps,.... ruisselle sur la terre,.... c'est l'agonie. Si au moins vos apôtres partageaient vos douleurs et veilleraient avec vous. Mais ils dorment!.....

Pourquoi donc, Seigneur, souffrez-vous de la sorte?— C'est que j'ai pris sur moi les péchés de tous les temps et de tous les hommes, je m'en suis couvert comme d'un manteau. Devant leur laideur, mon âme si pure recule d'horreur; devant la punition de tant de crimes, mon cœur s'émeut: l'épouvante s'empare de moi, mon corps en est torturé...

Et la face dans la poussière, Jésus agonise!...

Le Drame rédempteur se poursuit. Voici la condamnation à mort. Je vous adore, ô Jésus, debout dans l'attitude d'un criminel devant Pilate, et acceptant la mort pour rendre la vie à mon âme; vous taisant lorsque pleuvent sur vous d'atroces calomnies, car on vous condamne comme séditieux, blasphémateur, révolté, coupable de tous les forfaits...

Plus tard, c'est la scène de la flagellation, puis le couronnement d'épines. Vous êtes attaché à la colonne, bon Sauveur, et les bourreaux frappent sur votre corps à coups redoublés; des lambeaux de chair s'en détachent et volent sur le sol ensanglanté...

Leur cruauté assouvie, l'impiété des bourreaux intervient. Ils tressent une couronne de longues épines, la placent sur votre tête et l'y enfoncent profondément; le sang jaillit à flot, couvre vos yeux et se répand jusque sur les habits et les instruments de ceux qui vous torturent...

On vous charge ensuite, divine Victime, d'une lourde croix; on vous somme de marcher sous un soleil ardent,.... et quand, épuisé, vous chanceliez et tombez sur la voie douloureuse, on vous relève à coups de fouets!....

Le long de la route, vous rencontrez votre Mère, ô Jésus; mais si cette bénie rencontre vous console quelque peu, d'autre part elle vous est un sujet de nouvelles angoisses. La vue de Marie en larmes, le cœur transpercé

au spectacle de vos souffrances, rend plus cuisantes vos douleurs...

Au Calvaire, après vous avoir enlevé vos vêtements, étendu sur la croix, on perce vos mains et vos pieds de longs clous... Quel supplice! Puis suspendu entre ciel et terre dans l'attitude d'un misérable crucifié, au milieu d'une agonie qui se prolonge plusieurs heures, vous priez pour vos ennemis et pour l'humanité entière. Inclinant ensuite la tête, vous exhalez votre dernier soupir...

Seigneur, je vous reconnais en toutes les phases de votre Passion pour mon Dieu et je vous adore en union avec Marie, Notre-Dame des douleurs...

Sous le manteau de votre tendresse, sous le voile de l'Hostie, je vous reconnais aussi pour mon Rédempteur; ma foi y contemple vos glorieux stigmates, spécialement celui de votre Cœur adorable...

Lorsque je m'approche de vous, auguste Prisonnier du Sacrement, il me semble vous entendre me dire: "*Le Crucifié, c'est Moi! l'Agonisant de Gethémani, le Flagellé, le Couronné d'épines, c'est Moi!*" Et si je vous demande la raison de ce nouveau Calvaire, vous me répondez en me montrant votre Cœur: *Lis*. Et ma foi y aperçoit ce mot écrit en caractères de flammes: *Amour! Amour!*

II.— ACTION DE GRACES.

Le saint Evangile écrit sous la dictée de l'Esprit-Saint nous dit l'amour du Cœur de Jésus pour nous et nous en donne des preuves palpables. Aucune page pourtant n'est plus éloquente que celle qui nous raconte ses souffrances et sa mort.

"*Personne ne peut aimer davantage que de donner sa vie pour ceux qu'il aime,*" a dit Notre Seigneur, et voilà que je le vois chargé d'une lourde croix, parcourir un long et rude sentier,... puis monter au Calvaire, où cloué à la croix il expire par bonté pour nous...

Et vous endurez ces tortures inouïes, Seigneur, alors qu'une seule larme, un soupir, le moindre de vos actes avait une infinie valeur et partant suffisait à nous sauver mille fois, *amor fecit*, amour, voilà ton œuvre!

Ces douleurs, c'est moi, pécheur qui les devais subir. N'ai-je pas mérité l'enfer et ses éternelles horreurs ? Si au jardin de Gethsémani, vous aviez refusé, divin Agonissant, de boire au calice que vous présentait l'ange de par l'ordre de votre Père, si vous n'aviez pas consenti à souffrir pour moi, pour l'humanité entière, c'en était fait de nous. Mais vous nous voyiez tous à cette heure, et vous avez eu pitié de nous, Votre Cœur compatissant vous a fait dire : Cette âme en particulier, et toutes les âmes de mes enfants, *je veux les sauver*. Père, j'accepte tout : condamnation à mort, flagellation, couronnement d'épines... Fiat!..

Cet amour sans borne mérite des actions de grâces infinies. Je vous remercie au moins autant qu'il m'est possible, ô trop bon Sauveur, de tous les bienfaits de votre bénie Passion.

Pauvres condamnés à la géhenne éternelle, nous sommes grâciés par vos souffrances et votre mort ; d'ennemis de Dieu, nous redevons ses enfants ; d'esclaves de Satan, nous devenons libres et héritiers du royaume des cieux...

Et ces biens me sont offerts à moi en particulier comme si j'étais seul sur cette terre : *Tradidit semetipsum pro me!* Vraiment, Seigneur, vous m'avez trop aimé : *Dilexit me!*...

Lorsqu'un prince meurt d'une mort soudaine, on ouvre son corps pour connaître la cause de son trépas. La mort de Jésus, le Verbe divin fait chair, n'est-elle pas un fait extraordinaire ? Aussi a-t-il permis qu'on ouvrit son Corps pour nous indiquer la raison dernière de ses souffrances et de sa mort. La lance de Longin perça son côté et mit à découvert son Cœur : ce Cœur, c'est-à-dire son amour, telle est la cause de la Passion.

Merci, Seigneur, d'avoir daigné mourir pour me faire vivre avec vous durant toute l'éternité. Merci d'avoir établi sous mes yeux en votre Eucharistie un Mémorial vivant de votre mort, qui m'applique tous les fruits de la Rédemption. A la sainte Messe, je suis racheté, purifié, sauvé...

III.— REPARATION.

Le Calvaire avec ses tourments, ses outrages, est comme un livre ouvert où nous pouvons lire l'immense charité de Dieu pour l'homme; mais il nous relate aussi la malice du péché et l'ingratitude de l'homme vis-à-vis de Dieu.

Pourquoi l'Agonie? Parce que Jésus, de son divin regard, voit fondre sur lui et le couvrir tous les péchés commis déjà ou qui le seront à jamais...

Et la Flagellation? Péché de la chair, voilà ton œuvre! Quiconque désire comprendre ce qu'est un péché de la chair et en avoir une sincère contrition, n'a qu'à jeter un regard sur Jésus flagellé, et à prêter une oreille attentive aux sifflements des fouets qui tombent sur ses épaules..

Le couronnement d'épines, pourquoi? Il expie les péchés d'orgueil dont la tête est le symbole. Chaque épine qui perce le chef adorable du Sauveur représente nos vaines complaisances en nous-mêmes, nos recherches des louanges humaines, nos désirs exagérés d'être aimés, préférés, l'orgueil spirituel à cause des faveurs reçues...

Le péché est ainsi l'auteur de toutes vos douleurs, ô Jésus: *Il a été broyé à cause de nos péchés. Vulneratus est propter scelera nostra.* C'est donc un bien grand mal que le péché!...

Pourtant, ne l'ai-je pas commis souvent et de gaité de cœur sans songer que j'enfonçais dans votre front, Seigneur, les épines et dans vos pieds et vos mains, les clous?

Et pour un seul péché mortel, votre Père vous aurait livré aux mêmes supplices! Aussi je ne m'étonne pas du nombre et de l'immensité des souffrances de la Passion, car que de crimes dans le monde depuis l'origine de l'homme! Y a-t-il dans le ciel plus d'étoiles, dans les arbres plus de feuilles, dans la mer plus de gouttes d'eau qu'il y a eu sur la terre de péchés de tout genre?...

Quand du Calvaire je reporte mes regards sur l'Eucharistie, j'aperçois un nouveau Golgotha. Jésus y est encore crucifié, son Corps sacré comme en sa Passion y est l'objet des insultes, des profanations, de l'indifférence. Il y est de nouveau trahi par les siens, renié par ses amis, couvert de crachats...

O Jésus si outragé en votre Passion, si humilié en l'Hostie, je comprends votre agonie, et les tourments de votre Cœur broyé à cause des péchés du monde; mais je ne puis m'expliquer l'ingratitude de l'homme, la mienne. En réparation de mes froideurs, de mes fautes, de celles de toute l'humanité, je vous offre, Père éternel, les larmes, le sang de votre divin Fils, ses souffrances, sa mort, et ses humiliations eucharistiques.

IV.—PRIÈRE.

La première grâce que la méditation de votre Passion m'inspire de vous demander, Seigneur, c'est l'observance fidèle de la règle de conduite que vous nous tracez en ce mystère: *Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il se renonce, porte sa croix et me suive!* Donnez-moi force et courage pour vous suivre partout,... sur la voie douloureuse des épreuves,... même au Golgotha des grandes souffrances physiques et morales, si tel est votre bon vouloir. C'est l'unique route qui aboutit au paradis.

Je vous demande l'amour de la croix, du renoncement à mes goûts, à mes désirs, à ma volonté propre, afin qu'en tout et toujours je marche sur vos traces.

Faites-moi comprendre toujours mieux et estimer de plus en plus les bienfaits ineffables qui découlent de votre Passion: Elle seule peut nous révéler parfaitement votre Cœur. elle seule peut nous apprendre ce que nous vous avons coûté. J'implore encore la faveur de compatir à vos douleurs, de me plaire dans la méditation de vos souffrances, d'avoir le cœur assez aimant pour attirer en lui le trop plein de vos peines, et pour jouer le moins indignement possible auprès de l'Eucharistie le rôle de Marie au pied de la croix, de St-Jean, du Cyrénéen, de Véronique.

RESOLUTION. — Aux jours sombres, sous le coup de l'épreuve, des tentations, j'accourrai auprès de l'Hostie et je demanderai à Jésus le courage de le suivre sur le chemin rocailleux de la vie. Dans mes combats spirituels, mon arme sera la croix, et ma force sera l'Eucharistie!

H. B., S.S.S.

Chronique du Juvénat

Nous apprenons que le *Cénacle de Québec*, notre future résidence du Noviciat, va recevoir une *bénédition solennelle* des mains de S.G. Mgr Roy: oh! comme notre imagination et nos désirs ont vite grimpé sur le "char du Pacifique" pour nous transporter "en esprit" vers cette maison bénie. Par bonheur notre cher Père Directeur s'y rend en personne, nous emporte en son cœur, et nous recommande tous à Jésus-Hostie prenant possession de son trône sur les hauteurs et falaises québécoises.

Nous suivons aussi avec intérêt la lutte vaillante des petits *écoliers ontariens* qui ne veulent point laisser absorber leur belle et bonne langue française. Au Juvénat nous étudions le "dictionnaire du bon langage" de l'abbé Blanchard, afin de mieux prêcher un jour, sans canadianismes ni anglicismes, le mystère de l'Eucharistie, car jamais on ne le prêchera trop bien: "*Quia major omni laude, nec laudare sufficis.*"

Nos *Quarante-Heures* de fin d'année 1915 nous permettent d'adorer, et le jour et la nuit, le bon Maître exposé sur notre magnifique trône. Les juvénistes revêtent soutane et surplis et passent plusieurs demi-heures, le jour, une heure entière la nuit, au pied du T.S. Sacrement. En classe, nous apprenons les sciences de la terre, au sanctuaire nous apprenons les belles choses du ciel et l'amour de Dieu.

Nous n'oublions pas le petit Jésus de la crèche, même dans ces représentations enfantines de l'étable de Bethléem et de ses accessoires. La crèche de la salle de récréation est ornée de délicieux transparents, aux lettres et figures découpées et lumineuses.

C'est le premier de l'an. Un majestueux vieillard à longue barbe blanche apparaît tout à coup au milieu de nos ébats récréatifs, et sa hotte est pleine — non pas des trois petits enfants égorgés par un boucher et ressuscités par saint Nicolas — mais de cadeaux de premier de l'an que sans doute "*Saint-Nicolas*" nous apporte. Saint Nicolas est le patron des petits enfants, malheureusement les Santa Claus modernes ne ressemblent plus au saint évêque de Myre. Donc nous plongeons les deux mains

jusqu'au coude dans le panier: ce sont des pommes, des oranges, des bonbons, des cartes illustrées, des calendriers, plus 25 superbes hockeys pour patineurs que l'on a vite tirés au sort.



Trône d'exposition de la Chapelle du Juvénat de Terrebonne.

Outre la bénédiction de Jésus-Hostie, nous recevons la bénédiction toute paternelle du notre cher Père Directeur

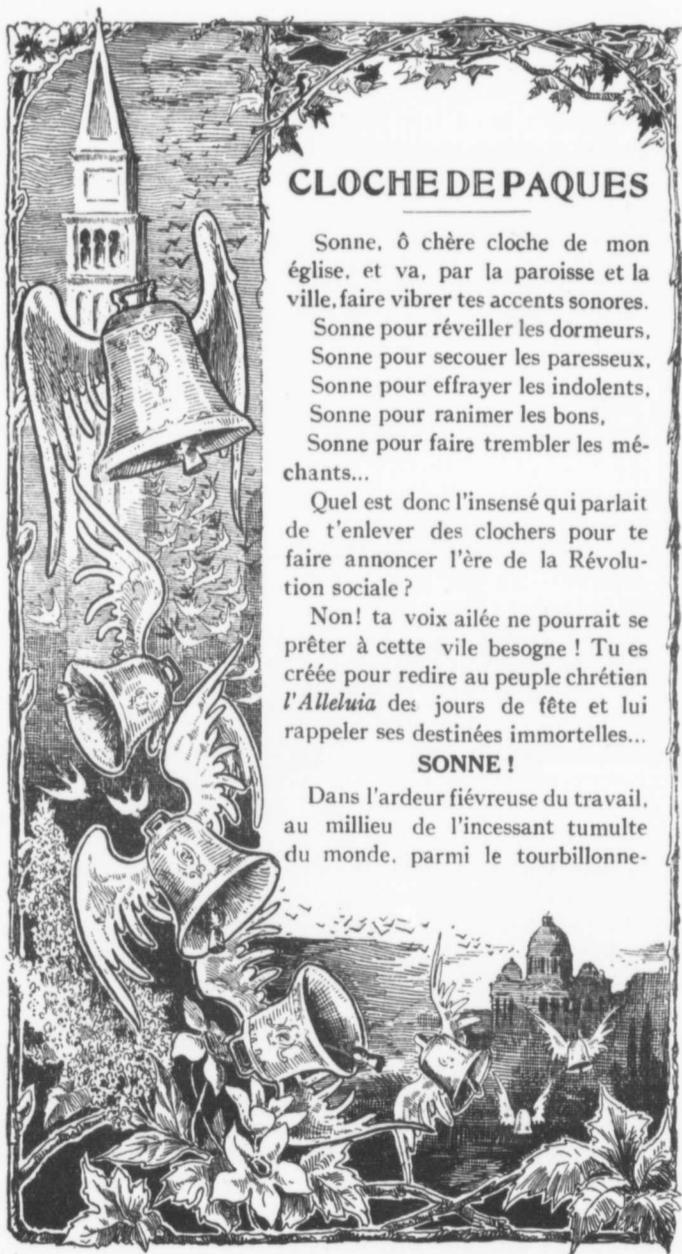
et des autres Pères. Des *projections* sur les maisons de la Congrégation nous font connaître notre grande famille religieuse et nous sourions à notre Mère tant aimée, la Congrégation du T.S.Sacrement: "*Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem...*" Même nous inaugurons des projections sur papier, sur cartes postales, et ainsi que de choses nous pouvons voir sur l'écran à bon marché!

Pendant qu'un peintre habile perfectionne notre théâtre, vers la fin de février, une visiteuse inattendue qui n'était pas dans la hotte de Saint-Nicolas vient nous prendre à la gorge et nous gripper; 15, 20 malades atteints de la *grippe*!

Enfin, elle s'en va comme elle est venue, et nous lui disons non pas "au revoir" mais "adieu! ne reviens plus!" Car il nous faut la santé pour travailler. Heureux le juvéniste qui peut atteindre le sacerdoce et qui demande incessamment à Dieu les grâces et aptitudes nécessaires. *La prière*, voilà tout le secret du succès et de la persévérance.

Autre surprise, mais très agréable celle-là! Nos chers *Novices de Montréal* ont franchi pour un jour les murs de leur cloître: nous les accueillons à la station et les amenons par le village de Terrebonne à notre joyeux Juvénat. La grande distraction du jour a été le jeu de hockey: les juvénistes perdent un point. Que voulez-vous? la grippe qui vous affaiblit la gorge vous affaiblit aussi un peu les jambes.

Et maintenant, c'est le mois de Mai que nous appelons de tous nos vœux. En voici une raison: notre *bon Père Général* nous écrit de Rome qu'il viendra nous voir après les fêtes de Pâques! Quel bonheur pour nous! Immédiatement quatre juvénistes lui ont écrit chacun une lettre en latin, voire même avec un peu d'anglais, pour exprimer leur joie. De plus, le T. R. Père Général vient d'être nommé Consultant de la Congrégation des Rites: causes de béatifications, questions de liturgie, tout ce qui touche de plus près le Saint des saints, les secrets de l'Eglise militante et même de l'Eglise triomphante, va entrer dans le domaine de ses fonctions. Cher Père, nous vous attendons au Juvénat, et nous serons des "béatifiés," quand nous acclamerons votre présence.



CLOCHE DE PAQUES

Sonne, ô chère cloche de mon église, et va, par la paroisse et la ville, faire vibrer tes accents sonores.

Sonne pour réveiller les dormeurs,

Sonne pour secouer les paresseux,

Sonne pour effrayer les indolents,

Sonne pour ranimer les bons,

Sonne pour faire trembler les méchants...

Quel est donc l'insensé qui parlait de t'enlever des clochers pour te faire annoncer l'ère de la Révolution sociale ?

Non! ta voix ailée ne pourrait se prêter à cette vile besogne ! Tu es créée pour redire au peuple chrétien l'*Alleluia* des jours de fête et lui rappeler ses destinées immortelles...

SONNE !

Dans l'ardeur fiévreuse du travail, au milieu de l'incessant tumulte du monde, parmi le tourbillonne-

ment des fêtes bruyantes, trop souvent l'homme oublie qu'il n'est qu'un voyageur qui passe ici-bas, un exilé qui s'apprête à entrer dans la Patrie.

Rappelle-lui qui il est, d'où il vient, où il va.

Il ne restera pas sourd aux coups rythmés de ta grave sonnerie...

SONNE !

Des malheureux s'en vont, par les villes et les bourgs, semer dans les cœurs des ferments de haine et de discorde; ils prêchent le dogme laïque, l'universel affranchissement des lois qui gênent... Ils ont le verbe haut et le geste audacieux

Mais toi qui domine les monts et les plaines, tu étoufferas leurs clameurs, et ta voix puissante ira redire aux égarés la parole d'amour que les Anges chantaient à la naissance du Christ! "Gloire à Dieu dans les Cieux et Paix sur terre aux hommes de bonne volonté."

SONNE

Sonne encore, sonne toujours, ô mon bourdon, et va, par le pays entier, faire vibrer ta note sonore ! LE SONNEUR.





L'Eucharistie au front

LOIN du danger, l'homme fait l'esprit fort, il pose en incrédule; mais quand la mort plane sur sa tête, les idées changent et cette religion qu'on disait bonne tout au plus pour des femmes, reprend parmi les poilus la place d'honneur, comme en témoignent les extraits que nous donnons d'un article de M. le chanoine Coubé.

LES MESSES MILITAIRES

Vraiment la religion déborde de toutes parts. Plus nous avançons dans la visite aux tranchées et aux champs de bataille, plus les manifestations de la foi deviennent belles et touchantes. Dans ce nombre il faut ranger les messes militaires.

Les messes militaires, le sacrifice divin déployant ses mystiques splendeurs au-dessus des sacrifices humains, le sang du Christ offert à Dieu dans un calice d'or sur une terre qui n'est elle-même qu'un immense calice rempli du sang de France, n'est-ce pas impressionnant? Bien souvent c'est un soldat qui offre à Dieu l'holocauste rédempteur, devant des camarades que la mort a déjà marqués de son doigt, et à la veille peut-être d'accomplir lui-même le sacrifice de sa propre vie. Par-dessus son uniforme, ses galons, ses médailles, il a revêtu l'aube et la chasuble; il monte à l'autel et bientôt l'hostie s'élève dans ses mains entre ciel et terre, implorant la pitié de Dieu. Debout ou à genoux autour de l'autel, tous les soldats regardent la blanche petite chose où ils reconnaissent leur Dieu. Toutes ces forces s'inclinent devant cette adorable fai-

blesse. Salut, hostie, ceux qui vont mourir te saluent :
Bénis-les, ils ont tant souffert ; pardonne-leur, ils pleurent
leurs péchés, Sois leur nourriture, ô Pain des forts ; sois
leur bouclier, ils vont combattre ; sois leur viatique, ils
sont en route pour l'éternité.



La messe est l'acte le plus sublime de la religion. Nos soldats y assistent avec une pieuse avidité. Ils la réclament à tout prix, sachant la force qu'ils y puisent pour faire face à tous leurs devoirs religieux ou patriotiques.

Un curé écrit :

“Une des premières questions que posent les chefs qui demandent au pasteur de les loger est celle-ci : “A quelle heure les messes demain matin ?” Et tout s'en suit : non seulement l'assistance pieuse à la messe, sans l'ombre de respect humain, même aux jours de semaine, mais encore la confession et la communion faites par de vrais croyants.”

“Un matin, vers 7 heures, j'arrivai dans une pauvre église de campagne pour célébrer le saint sacrifice. Or, je trouvai là, agenouillé dans un coin, mon ancien capitaine. Ayant appris la veille au soir, que je monterais à l'autel ce jour-là, et disposant de quelques heures, il avait fait six kilomètres pour assister à la messe et.. la servir. Il était là depuis trois heures du matin :

—“Voudriez-vous, me dit-il gentiment, voudriez-vous m'accepter pour votre enfant de chœur ?

“Une semaine plus tard, lors de la fête des Morts, ce même officier insista de nouveau pour avoir, selon son expression, le même avantage et le même honneur. Or, il se trouvait, en cette circonstance, en présence d'autorités militaires et de nombreux soldats ; car la messe était dite en plein air pour tout le régiment. Enfin, vers les derniers jours de novembre, il me demanda encore une fois le même office. Je dus partir quelque temps après, par ordre du médecin-chef ; mais je pense souvent à mon enfant de chœur aux trois galons.”

Plusieurs officiers ont tenu à offrir un autel portatif aux aumôniers du régiment. “Sans le divin Sacrifice, écrit l'un d'eux à sa mère, beaucoup de soldats seraient comme désemparés. Pour nous catholiques, ce n'est pas une vie, s'il n'y avait pas de messe.”

MESSES TRAGIQUES : LES CATACOMBES.

La plupart du temps, la messe au front a une beauté tragique. Elle est sonnée par le canon et aspergée de mitraille au lieu d'hysope et d'eau bénite. Le temple est un abri, une tranchée, un souterrain, où les soldats se glissent comme des ombres, ainsi que les premiers chrétiens

dans les catacombes. Ce rapprochement des catacombes s'imposait et il revient dans un grand nombre de récits.

"La messe, écrit un aumônier, a été dite en plein air, derrière les murs d'un château, à l'abri des obus (l'église du village étant devenu un point de repère pour l'artillerie ennemie.)

"Tous les officiers disponibles y assistaient ainsi que de nombreux soldats. Ils se sont rendus au lieu de la cérémonie par petits groupes de quatre ou cinq, pour ne pas attirer l'attention de l'ennemi. A les voir se défilier le long des murs, on se rappelait l'époque des catacombes où les premiers chrétiens se réunissaient en cachette pour le saint Sacrifice.

"La messe a été célébrée au milieu du recueillement profond de toute l'assistance. Quel bon moment pour tous de paix intérieure, de prière fervente, de joie intime!

"Et cependant toujours à l'avant on entendait la fusillade de nos premières lignes..."

Un brancardier breton, l'abbé J.-B. Hamon, raconte lui aussi sa messe tragique à Mgr l'archevêque de Rennes :

"Dans l'immense salle d'une brasserie belge, je célébrais la messe devant une trentaine d'assistants. Arrive le moment de la consécration. J'avais élevé la sainte hostie et la reposais sur le corporal, quand un obus allemand de 150 tombe sur le pavé de la cour, à cinq mètres environ de la large fenêtre en face de laquelle était dressé l'autel. La détonation est épouvantable. Tous les carreaux volent en éclat sur les assistants qui courent se réfugier dans les caves. Je crus bien que ma dernière heure était arrivée et que j'allais mourir à l'autel. Instinctivement, — car on ne se maîtrise pas facilement dans des circonstances aussi tragiques! — je jette un coup d'œil rapide sur le lieu de l'explosion, quand j'aperçois, tout près de moi, entouré de plusieurs officiers, notre vieux commandant, qui reste impassible comme le roc de nos côtes bretonnes.... C'en est assez pour me rassurer. Je saisis le calice, le consacre et continue la sainte messe. Peu à peu les fuyards sortent de leurs garennes et, tout étonnés de nous trouver encore vivants, unissent leurs prières aux nôtres pour re-

mercier la sainte Vierge de nous avoir ainsi protégés de la mort. Nous devons en effet, à cette faible distance, en face de cette large ouverture, être littéralement broyés par les éclats de cet obus, personne n'a été touché. Nos Bretons ne cessent de crier "au miracle;" plusieurs sont rentrés en eux-mêmes à la suite de cet incident et m'ont promis de se confesser et de faire une communion d'action de grâces."

C'est ainsi que la messe élève et reconforte l'âme de nos soldats par l'idée de sacrifice; elle les unit à Notre-Seigneur, elle les prépare à une sainte mort. Béni soit Dieu qui leur a fait cette grâce inestimable de pouvoir entendre tant de messes au seuil de l'éternité!

Avantages spirituels offerts à nos Abonnés.

1. Ils ont part à *une messe* célébrée chaque jour, dans notre chapelle, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.

2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.

3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du T. S. Sacrement dans notre Sanctuaire.

CHRONIQUE EUCHARISTIQUE

Congrès Eucharistique National en Argentine.



DANS sa livraison de Janvier 1916, l'*Apostol del Santissimo Sacramento*, organe des Œuvres Eucharistiques en Argentine nous apporte la bonne nouvelle qu'un Congrès eucharistique national se tiendra, cette année même, à Buenos-Ayres, capitale de la République sud-Américaine.

“Les vœux ardents que formaient depuis longtemps déjà toutes les âmes soucieuses des intérêts de Jésus Sacrement va enfin se réaliser, écrit la pieuse Revue; le divin Prisonnier de nos autels sera glorifié socialement, cette année, dans la République Argentine, par la célébration du premier congrès eucharistique national.

“Notre excellentissime Archevêque qui, plus que tout autre et depuis plusieurs années, désirait cet acte national de foi eucharistique, laisse entrevoir sa joie, quand il expose les motifs qui l'ont déterminé à en fixer la réalisation en cette année jubilaire.

“Désirant, dit le Prélat, que l'Eglise s'associe d'une manière toute spéciale aux fêtes du Centenaire de notre Indépendance, nous avons résolu de célébrer, à cette occasion, un Congrès eucharistique national argentin, en témoignage de notre vénération et de notre amour pour Jésus sacramental, et en souvenir très cher des prêtres qui, en grand nombre, ont signé l'acte de l'Indépendance au Congrès immortel de Tucuman.”

“Le Prélat nomme ensuite, comme Président, le Révérendissime Proviseur et Vicaire général de l'Archidiocèse, Don Louis Duprat, choix qui équivaut à toute une promesse de succès.

“La Commission a tenu sa première réunion le 10 décembre dernier au palais archiépiscopal, sous la prési-

dence de l'excellentissime Prélat. Celui-ci a exprimé le désir que ce Congrès soit l'expression fidèle de la foi de notre pays et en même temps le moyen par excellence d'organiser le mouvement de régénération sociale par l'Eucharistie. Le Congrès étudiera en conséquence les meilleurs moyens de développer dans les âmes l'intelligence du Sacrement d'amour et de les faire profiter de plus en plus de son efficacité rédemptrice.

"Dans cette même réunion, quatre membres de la Commission d'organisation furent chargés d'élaborer le programme des travaux qui seront traités durant les séances d'études. Quant à la date du Congrès, elle coïncidera avec celle des fêtes du Centenaire, lesquelles auront lieu en juillet prochain."

S. S. Benoit et les Congrès Eucharistiques

Nous sommes heureux d'apprendre que, dans l'audience de congé que S.S. Benoît XV accorda récemment à S.G. Monseigneur Heylen, il fut question des Congrès eucharistiques internationaux dont le Comité général a pour président l'évêque de Namur. Le Souverain Pontife nota qu'il faudrait en rouvrir la série dès la guerre terminée, l'Eucharistie seule pouvant rapprocher les cœurs divisés.

Bel exemple de piété eucharistique

St-Fortunat, 1er mars 1916.

MON CHER PERE DIRECTEUR,

Un de vos pères a établi la Confrérie du Très Saint Sacrement dans ma paroisse le 29 septembre 1914. Il me faut vous dire qu'il y a eu 8,659 heures d'adorations faites par les membres de la dite Confrérie dans l'année, c'est-à-dire dans les 12 mois qui suivirent l'établissement de la Confrérie.

Bien à vous,

P. L. T., Ptre, curé.

Hæc Dies

Pour Salut de Pâques

J.-O. Lagacé, ptre

Montréal.

1^{re}
2^{de}
Basse
ACC.
ADAGIO (MM. $\text{♩} = 112$)
rit.

The score begins with a treble clef staff (1^{re}) and a bass clef staff (2^{de}). Below them are two grand staff systems. The first grand staff system is marked 'ADAGIO (MM. $\text{♩} = 112$)' and includes a 'rit.' (ritardando) marking at the end of the first system.

Hæc di es quam fe - cit Do - mi - nus: Ex-ul te - mus et læ - te - mur in e -

8 tempo

The vocal line (treble clef) and piano accompaniment (grand staff) are shown for the first line of lyrics. The piano part is marked '8 tempo'.

à Con - fi - te - mi ni Do - mi - no, quo - ni - am bo - nus

The vocal line (treble clef) and piano accompaniment (grand staff) are shown for the second line of lyrics.

130 - ni - am in su - cu - lum mi - se - ri - cor - di - a e - .

jus. Haec di - es quam le - cit Do - mi -

- nus. Al - te - lu - ia, al - te -

- lu - ia, al - te -

rall.,

Publié avec l'approbation de S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal.

1000
1000
1000
1000